

La Gazette de



n°



BI MESTRIEL

JANVIER - FEVRIER 2022



Le mot de la Présidente

Après une première année entre parenthèses, 2021 nous a permis d'organiser, avec succès, sorties et manifestations (un grand merci à vous tous).

Nous avons partagé des moments inoubliables, mais cette année a aussi endeuillé le Club et causé des soucis de santé à des adhérents.

Pour 2022, je vous souhaite le meilleur, réconfort, santé et joies pour vous tous et vos familles.

A très vite sur nos routes !

Restez plus que jamais prudents et prenez soin de vous et de vos proches.

Anniversaires

Luc Philibert 23 janvier

Vincent Marmajou 6 février

Jacques Labussière 20 février

Bernard Robert 21 février

Composition du bureau



- Présidente : Marie-France Zaros

- Vice présidente : Rolande Brau

- Trésorier : Patrick Forillière

- Secrétaire : Sophie Guyard

- Organisateur : Jean-Michel Forillière

Table des matières

Page 2 : il était autrefois

Page 5 : au menu de la gazette

Page 13 : les autos des copains

Page 15 : les copains se détendent

Il était autrefois

RENAULT FUEGO



Le FUEGO, une voiture élégante, toute en lignes et dont les lignes sublimées soulignent le sport et le grand tourisme dans une image futuriste.

Le rétro cache les 1.297 cm³ ou les 1.647 cm³ d'un moteur souple mais nerveux, performant mais économique.

Trois séries de vitesses en option, selon votre choix : automatique ou 4 ou 5 rapports. Le FUEGO. Espace et confort y font découvrir le plaisir de conduire. La sécurité aussi. A cause de la rampe de torsion indépendante, grâce à un centre de gravité placé très bas, et un nouveau train avant plus direct. Sur les parcours prolongés, au milieu d'un grand espace, avec votre classe, RENAULT et son désir de confort dans les multiples détails en confort hors mesure. L'insonorisation panoramique, par exemple, qui supprime l'angle mort le plus gênant de la partie inférieure d'un pare-brise.

3 fabrici y convien. FUEGO l'a fait. Egalement, le confort adaptable, des commandes ergonomiques.

Voiture prestigieuse par son style, mais rationnelle, très réfléchie, comme RENAULT sait le faire dans le juste milieu qui plaît aux experts.

LA SERIE HORS SERIE VOS CONCESSIONNAIRES RENAULT : DES VOISINS UTILES.



- ARIEGE**
FOIX
AUTORAMA
Tél. (05) 65 09 20
- PAMIERS**
PAMIERS AUTOMOBILES S.A.
Tél. (05) 68 01 41
- SAINT-LIZIER**
AUSTRIA AUTOMOBILE
Tél. (05) 66 32 32
- AUDE**
CARCASSONNE
Ets ALAUX et GESTIN
Tél. (06) 25 77 12
- CASTELNAUDAIRY**
Ets FRANCO et Fils
Tél. (06) 23 18 82
- LEZIGNAN**
LEZIGNAN AUTOMOBILE
Tél. (06) 27 02 93
- LIMOUX**
Ets E. GLEIZES
Tél. (06) 31 08 01
- NARBONNE**
SLDA - Tél. (06) 32 27 20
- AVEYRON**
MILLAU
SICAM - Tél. (06) 60 04 52
- RODEZ**
Ets GINESTET et RAYNAL
Tél. (06) 67 04 10
- VILLEFRANCHE-DE-RGÉ**
S.A. TREBOSC GAUBERT
Tél. (06) 45 21 83
- TERS**
AUCH
SADAG - Tél. (06) 05 71 52
- CONDOM**
Ets ROTTIER S.A.
Tél. (06) 28 22 55
- HAUTE-GARONNE**
MURET
SADAM - Tél. (06) 51 05 44
- REVEL**
REY et Fils - Tél. (06) 27 55 33
- SAINT-GAUDENS**
SIAC - Tél. (06) 89 54 00
- TOULOUSE**
SUCCURSALE RENAULT ETATS-UNIS
Tél. (06) 47 79 09
- TOULOUSE**
SUCCURSALE MIRAIL
Tél. (06) 81 13 44
- VILLAUDRIC**
BOZZETTO S.A.
Tél. (06) 82 44 10
- HAUTES-PYRENEES**
LANNEMEZAN
AUTO SERVICE DES 4 VALLEES
Tél. (06) 98 03 88
- LOURDES**
RENOPAC
Tél. (06) 94 70 50
- TARBES**
PYRENEES AUTOMOBILES
0006 - Tél. (06) 34 38 83
- LOT**
CAHORS
S.A. René NOYER
Tél. (06) 35 15 95
- FIGEAC**
SAFDA
Tél. (06) 34 00 22
- GOURDON**
SABAG
Tél. (06) 41 10 24
- SOULAC**
Ets SANFOURCHE
Tél. (06) 27 29 27
- LOT-ET-GARONNE**
AGEN
SAVRA
Tél. (06) 66 81 75
- VILLENEUVE-SUR-LOT**
VILLENEUVE AUTOMOBILE
Tél. (06) 70 32 87
- TARN**
ALBI
Sté des Ets E. PUECH
Tél. (06) 54 68 00
- CASTRES**
Sté TARNAISE AUTOMOBILE
Tél. (06) 59 41 17
- GAILLAC**
GAILLAC AUTO
Tél. (06) 57 17 50
- MAZAMET**
Ets J. LABRESSANT
Tél. (06) 61 13 19
- TARN-ET-GARONNE**
CASTELARRASIN
DUPART S.A.
Tél. (06) 32 33 31
- MONTAUBAN**
AUTO SERVICE
Tél. (06) 02 23 23

MOTEURS : 7, 9 et 10 CV
3 TYPES DE BOITES DE VITESSES

6 VERSIONS :
TL - GTL - GTS - AUTOMATIC - TX - GTX

scan: www. **RENAULT**

REGIE NATIONALE



*u 4 chevaux, 4 portes,
444 000 francs !*

RENAULT

VOICI
L'Aéonde 1300

DELUXE



NOUVEAU www.clubsimca.com

Qu menu de la gazette

La galette des rois - le 2 janvier 2022



La galette des rois est une galette traditionnellement élaborée et consommée dans une majeure partie de la France, au Québec, en Acadie, en Suisse, au Luxembourg, en Belgique et au Liban à l'occasion de l'Épiphanie, fête chrétienne qui célèbre la visite des rois mages à l'enfant Jésus, célébrée selon les pays le 6 janvier ou le premier dimanche après le 1er janvier.

Cette galette est aussi parfois appelée galette parisienne dans les régions du sud de la France, où l'on consomme non pas la galette, mais le gâteau des rois.

Antiquité

Tacite écrit que, dans les fêtes consacrées à Saturne, il était d'usage de tirer au sort la royauté.

La galette des rois tire son origine des Saturnales (fêtes romaines situées entre la fin du mois de décembre et le commencement de celui de janvier), durant lesquelles les Romains désignaient un esclave comme « roi d'un jour ». Ces fêtes Saturnales favorisaient en effet l'inversion des rôles afin de déjouer les jours néfastes de Saturne (?), divinité chthonienne. Au cours du banquet (au début ou à la fin des Saturnales, selon les différentes époques de la Rome antique) au sein de chaque grande familia, les Romains utilisaient la fève d'un gâteau comme pour tirer au sort le « Saturnalicus princeps » (prince des Saturnales ou du désordre). Le « roi d'un jour » disposait du pouvoir d'exaucer tous ses désirs pendant la journée (comme donner des ordres à son maître) avant d'être mis à mort, ou plus probablement de retourner à sa vie servile. Cela permettait de resserrer les affections domestiques.

Pour assurer la distribution aléatoire des parts de galette, il était de coutume que le plus jeune se place sous la table et nomme le bénéficiaire de la part qui était désignée par la personne chargée du service.

Étienne Pasquier a décrit dans ses Recherches de la France les cérémonies qui s'observaient en cette occasion : « Le gâteau, coupé en autant de parts qu'il y a de conviés, on met un petit enfant sous la table, lequel le maître interroge sous le nom de Phébé (Phœbus ou Apollon), comme si ce fût un qui, en l'innocence de son âge, représentât un oracle d'Apollon. À cet interrogatoire, l'enfant répond d'un mot latin domine (seigneur, maître). Sur cela, le maître l'adjure de dire à qui il distribuera la portion du gâteau qu'il tient en sa main, l'enfant le nomme ainsi qu'il lui tombe en la pensée, sans acception de la dignité des personnes, jusqu'à ce que la part soit donnée où est la fève ; celui qui l'a est réputé roi de la compagnie encore qu'il soit moindre en autorité. Et, ce fait, chacun se déborde à boire, manger et danser. »

Ère chrétienne

Le partage de la galette est également associé à la célébration des rois mages lors de l'Épiphanie, pour les chrétiens. Plusieurs calvinistes, luthériens, tout comme certains catholiques se sont opposés à cette coutume païenne ; ainsi, les discours du chanoine de Senlis en 1664 reprochent le côté festif de la galette.

Époque médiévale

Au Moyen Âge, les grands nommaient quelquefois le roi du festin, dont on s'amusait pendant le repas⁹. L'auteur de la vie du duc Louis II de Bourbon, voulant montrer quelle était la piété de ce prince, remarque que, le jour des Rois (à l'Épiphanie), il faisait roi un enfant de huit ans, le plus pauvre que l'on trouvât en toute la ville. Il le revêtait d'habits royaux et lui donnait ses propres officiers pour le servir. Le lendemain, l'enfant mangeait encore à la table du duc, puis venait son maître d'hôtel qui faisait la quête pour le pauvre roi. Le duc de Bourbon lui donnait communément quarante livres, tous les chevaliers de la cour chacun un franc et les écuyers chacun un demi-franc. La somme montait à près de cent francs que l'on donnait au père et à la mère pour que leur enfant fût élevé à l'école.

Dans sa Vie privée des Français, Legrand d'Aussy écrit, que, dès 1311, il est question de gâteaux feuilletés dans une charte de Robert II de Fouilloy, évêque d'Amiens. Souvent même, on payait les redevances seigneuriales avec un gâteau de ce genre. Ainsi, tous les ans, à Fontainebleau, le 1er mai, les officiers de la forêt s'assemblaient à un endroit appelé « la table du roi », et là, tous les officiers ou vassaux qui pouvaient prendre du bois dans la forêt et y faire paître leurs troupeaux, venaient rendre hommage et payer leurs redevances. Les nouveaux mariés de l'année, les habitants de certains quartiers de la ville et ceux d'une paroisse entière ne devaient tous qu'un gâteau. De même, lorsque le roi faisait son entrée dans leur ville, les bourgeois d'Amiens étaient tenus de lui présenter un gâteau d'un setier de blé.

Monarchie

On « tirait les rois » même à la table de Louis XIV. Dans ses Mémoires, Françoise de Motteville écrit, à l'année 1648, que : « Ce soir, la reine nous fit l'honneur de nous faire apporter un gâteau à Mme de Brégy, à ma sœur et à moi ; nous le séparâmes avec elle. Nous bûmes à sa santé avec de l'hypocras qu'elle nous fit apporter. » Un autre passage des mêmes Mémoires atteste que, suivant un usage qui s'observe encore dans quelques provinces, on réservait pour la Vierge une part qu'on distribuait ensuite aux pauvres. « Pour divertir le roi, écrit Françoise de Motteville à l'année 1649, la reine voulut séparer un gâteau et nous fit l'honneur de nous y faire prendre part avec le roi et elle. Nous la fîmes la reine de la fève, parce que la fève s'était trouvée dans la part de la Vierge. Elle commanda qu'on nous apportât une bouteille d'hypocras, dont nous bûmes devant elle, et nous la forçâmes d'en boire un peu. Nous voulûmes satisfaire aux extravagantes folies de ce jour, et nous criâmes : La reine boit ! » Avant Louis XIV, les grandes dames qui tiraient la fève devenaient reines de France d'un jour et pouvaient demander au roi un vœu dit « grâces et gentilleses » mais « le Roi-Soleil » abolit cette coutume.

Louis XIV conserva toujours l'usage du gâteau des rois, même à une époque où sa cour était soumise à une rigoureuse étiquette. Le Mercure galant de janvier 1684 décrit la salle comme ayant cinq tables : une pour les princes et seigneurs, et quatre pour les dames. La première table était tenue par le roi, la seconde par le dauphin. On tira la fève à toutes les cinq. Le grand écuyer fut roi à la table des

hommes ; aux quatre tables des femmes, la reine fut une femme. Alors le roi et la reine se choisirent des ministres, chacun dans leur petit royaume, et nommèrent des ambassadrices ou ambassadeurs pour aller féliciter les puissances voisines et leur proposer des alliances et des traités. Louis XIV accompagna l'ambassadrice députée par la reine. Il porta la parole pour elle, et, après un compliment gracieux au grand écuyer, il lui demanda sa protection que celui-ci lui promit, en ajoutant que, s'il n'avait point une fortune faite, il méritait qu'on la lui fit. La députation se rendit ensuite aux autres tables, et successivement les députés de celles-ci vinrent de même à celle de Sa Majesté. Quelques-uns même d'entre eux, hommes et femmes, mirent dans leurs discours et dans leurs propositions d'alliance tant de finesse et d'esprit, des allusions si heureuses, des plaisanteries si adroites, que ce fut pour l'assemblée un véritable divertissement. En un mot, le roi s'en amusa tellement, qu'il voulut le recommencer encore la semaine suivante. Cette fois-ci, ce fut à lui qu'échut la fève du gâteau de sa table, et par lui en conséquence que commencèrent les compliments de félicitation. Une princesse, une de ses filles naturelles, connue dans l'histoire de ce temps-là par quelques étourderies, ayant envoyé lui demander sa protection pour tous les événements fâcheux qui pourraient lui arriver pendant sa vie. « Je la lui promets, répondit-il, pourvu qu'elle ne se les attire pas. » Cette réponse fit dire à un courtisan que ce roi-là ne parlait pas en roi de la fève. À la table des hommes, on fit un personnage de carnaval qu'on promena par la salle en chantant une chanson burlesque.

En 1711, le Parlement délibéra, à cause de la famine, de le proscrire afin que la farine, trop rare, soit uniquement employée à faire du pain. Au commencement du xviii^e siècle, les boulangers envoyaient ordinairement un gâteau des rois à leurs pratiques (terme ayant ici le sens de client). Les pâtisseries réclamèrent contre cet usage et intentèrent même un procès aux boulangers comme usurpant leurs droits. Sur leur requête, le Parlement rendit, en 1713 et 1717, des arrêts qui interdisaient aux boulangers de faire et de donner, à l'avenir, aucune espèce de pâtisserie, d'employer du beurre et des œufs dans leur pâte, et même de dorer leur pain avec des œufs. La défense n'eut d'effet que pour Paris et l'usage prohibé continua d'exister dans la plupart des provinces.

Révolution française

Quand vint la Révolution, le nom même de « gâteau des rois » fut un danger et Manuel, du haut de la tribune de la Convention, tenta sans succès d'obtenir l'interdiction du gâteau des rois, mais la galette triompha du tribun. Peu après, un arrêté de la Commune ayant changé, dans la séance du 31 décembre 1791, le jour des rois en « jour des sans-culottes », le gâteau n'eut plus sa raison d'être. Cette disparition ne fut néanmoins que momentanée, car les sans-culottes ayant renommé l'Épiphanie en « fête du Bon Voisinage », un décret du 4 nivôse an III ayant recommandé de partager la « galette de l'Égalité », il reparut bientôt sur toutes les tables familiales.

Époque moderne

La fête des rois, scène d'intérieur. Famille de paysans attablée devant l'âtre pour célébrer la fête d'Épiphanie avec la traditionnelle galette des rois, dans Victor Fournel, *Le Vieux Paris : fêtes, jeux, et spectacles*, Tours, Alfred Mame, 1887, d'après Pierre-Jean Mariette, xviii^e siècle.

Du xviii^e siècle aux années 1910, la coutume voulait que les boulangers offrissent une galette des rois à leurs clients. Compte tenu du coût élevé de cette pratique, la presse d'alors rapporte que les artisans y mirent un terme, certains en chiffrant l'usage à un mois de bénéfice de leur commerce.



La chandeleur - le 2 février 2022

La Chandeleur (fête des chandelles) est une ancienne fête païenne et latine, devenue ensuite une fête religieuse chrétienne correspondant à la présentation de Jésus au Temple et sa reconnaissance par Syméon comme « Lumière qui se révèle aux nations ». C'est une des douze grandes fêtes liturgiques célébrées par les Églises orthodoxes.

Cette fête se déroule le 2 février, soit 40 jours après Noël.

Chez les Romains, on fêtait les Lupercales autour du 15 février, en l'honneur de Lupercus, dieu de la fécondité et des troupeaux. Vers la même date, se déroulait également la fête de Feralia.

Les Lupercales ont fréquemment été liées à la Chandeleur, comme par le cardinal Cesare Baronio au xvie siècle, sans doute en raison de leur visée purificatrice commune. En 494, des « chandelles » ont été associées à la Chandeleur par le pape Gélase Ier, le premier à organiser des processions aux flambeaux le 2 février. Dans une lettre au sénateur Andromachus, il dit souhaiter rétablir les Lupercales et argue de leur pouvoir purificateur. Comme le sacramentaire gélasien mentionne la Chandeleur, on en conclut que Gélase avait remplacé la fête païenne par la fête de la Présentation. Cependant, le sacramentaire gélasien a subi une forte influence gallicane et a été compilé entre 628 et 731 ; il est donc aussi possible que cette adjonction ne soit pas due à Gélase. En effet, lorsque ce dernier s'adresse à Andromachus, il n'utilise pas d'arguments d'autorité, mais se contente de montrer que la fête des Lupercales n'aurait plus d'effet par sa dénaturation et son incompatibilité avec des idéaux chrétiens³. Ce fait a été interprété comme dénotant son manque d'influence sur l'aristocratie romaine.

La fête de la Présentation au Temple est célébrée dès le ive siècle à Jérusalem. On trouve ainsi des homélies sur cette fête attribuées à Méthode de Patara († 312), au pseudo-Cyrille de Jérusalem, au pseudo-Grégoire de Nysse († 400) ou à saint Jean Chrysostome († 407). En outre, on dispose du récit de pèlerinage d'Égérie (381 – 384) affirmant que des festivités ont lieu à Jérusalem quarante jours après l'Épiphanie — la naissance du Christ étant alors célébrée à cette date en Orient (cela est toujours le cas pour les Arméniens) — en l'honneur de la Présentation au Temple :

« Le quarantième jour après l'Épiphanie, en vérité, se célèbre ici avec une très grande pompe. Ce jour-là, la réunion a lieu à l'Anastasis. Tout le monde s'y réunit et on y célèbre tout de la manière habituelle avec la plus grande solennité, comme à Pâques. Tous les prêtres prêchent, puis l'évêque, commentant toujours ce passage de l'évangile selon lequel le quarantième jour, Joseph et Marie portèrent le Seigneur au temple, où le virent Syméon et la prophétesse Anne, fille de Phanuel, ainsi que leurs paroles à la vue du Seigneur et l'offrande que firent ses parents. Après quoi, quand tout a été célébré de la manière habituelle, on accomplit les mystères, puis a lieu le renvoi. » La Nativité était, en Occident, fêtée le 25 décembre depuis au moins son attestation en l'an 354 dans le Chronographe de 354. Quarante jours après, cela tombe automatiquement le 2 février. Dans la partie orientale de l'Empire romain, Justin institue la fête de l'Hypapante le 2 février 521.



Notre-Dame de Candelaria (patronne des îles Canaries). Dans cet archipel espagnol a commencé l'identification de la Chandeleur avec la Vierge Marie.

Par conséquent, Gélase – s'il a peut-être contribué à la répandre – n'a pas inventé cette célébration, et le lien fait par le cardinal Baronius entre le 14 février et les Lupercales est inopérant, puisque les Lupercales, fête romaine par excellence de par son lien avec Remus et Romulus, n'étaient pas célébrées à Jérusalem et que c'est là seulement qu'on trouva des célébrations de la Présentation faites autour de cette date. Mais il semble qu'elle ait plutôt pris de l'importance à la suite de la peste de Justinien en 541 avant de se répandre lentement en Occident.

Chez les Celtes, on fêtait Imbolc le 1er février. Ce rite en l'honneur de la déesse Brigit célébrait la purification et la fertilité au sortir de l'hiver. Les paysans portaient des flambeaux et parcouraient les champs en procession, priant la déesse de purifier la terre avant les semailles.

Dans les églises, on remplace les torches par des chandelles bénites dont la lueur est supposée éloigner le mal et rappelle que le Christ est la lumière du monde. Les chrétiens rapportent ensuite les cierges chez eux afin de protéger leur foyer. En 1372, cette fête sera également associée à la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, autrement dit ses relevailles.

Les crêpes avec leur forme ronde et leur couleur dorée rappelleraient le Soleil enfin de retour après la nuit de l'hiver, ce qui expliquerait que l'on confectionne des crêpes à la Chandeleur, moment de l'année où les jours s'allongent de plus en plus vite. C'est également en cette période que les semailles d'hiver commençaient. On se servait donc de la farine excédentaire pour confectionner ces crêpes, symbole de prospérité pour l'année à venir.

La fête a pris un caractère marial après l'apparition de l'image de Notre-Dame sur l'île de Tenerife. En 1497 le vainqueur de Tenerife, Alonso Fernández de Lugo, a célébré la première Fête de la Chandeleur dédiée à la Vierge. Une autre coutume, celle de la pièce d'or : les gens faisaient sauter la première crêpe avec la main droite en tenant une pièce d'or dans la gauche. Puis la pièce d'or était enroulée dans la crêpe avant d'être portée en procession par la famille dans la chambre où on la déposait sur l'armoire jusqu'à l'année suivante. Avant la conquête de Tenerife, les aborigènes guanches célébraient une fête autour de l'image de la Vierge lors de la fête de Beñesmer au mois d'août. C'était la fête de la récolte, qui marquait aussi le début de l'année. Actuellement, la fête de la Vierge de Candelaria aux îles Canaries est célébrée non seulement le 2 février, mais aussi le 15 août, jour de l'Assomption de la Vierge Marie chez les catholiques. Pour certains historiens, les festivités organisées en l'honneur de la Vierge au mois d'août sont un syncrétisme qui rappelle les vieux partis.

Hypothèse de l'ours

Articles détaillés : Fêtes de l'ours en Vallespir, Fête de l'ours d'Arles-sur-Tech, Fête de l'ours de Saint-Laurent-de-Cerdans et Fête de l'ours de Prats-de-Mollo-la-Preste.

Longtemps en Europe, l'ours fut l'objet d'un culte qui s'étendit de l'Antiquité jusqu'au cœur du Moyen Âge. Les peuples germains, scandinaves et, dans une moindre mesure, celtes célébraient la sortie d'hibernation de l'animal vers fin janvier ou début février. Mais la date faisant l'objet des plus

importantes célébrations était le 24 janvier dans la majeure partie de l'Europe. Il s'agissait du moment où l'ours sortait de sa tanière pour voir si le temps était clément. Cette fête était caractérisée par des déguisements ou travestissements en ours et des simulacres de viols ou d'enlèvements de jeunes filles.

Selon « l'hypothèse de l'ours », l'Église catholique, ayant longtemps cherché à éradiquer ce culte païen, aurait institué à cette fin la fête de la Présentation de Jésus au Temple le 2 février. Cependant, les célébrations de l'ours et du retour de la lumière auraient retrouvé leur continuité lors de feux de joie et autres processions aux flambeaux. Ces coutumes auraient poussé le pape Gélase Ier à instituer au ve siècle la fête des chandelles. Du xiie au xviiiie siècle, la Chandeleur fut appelée « Chandelours » dans de nombreuses régions (notamment les Alpes, les Pyrénées et les Ardennes). Les défenseurs de l'hypothèse de l'ours y voient un souvenir du culte de l'ours.

L'usage liturgique de fêter la Présentation le 2 février était déjà établi à Jérusalem bien avant qu'il ne l'ait été à Rome au ve siècle. Bien qu'il subsistât longtemps des cultes païens en Europe que les souverains chrétiens et les Églises ont cherché à éradiquer, « l'hypothèse de l'ours » devrait prendre en compte cette réalité liturgique dans un contexte non-européen.

D'autres arguments avancés en faveur de l'hypothèse de l'ours se basent sur le calendrier chrétien. La Chandeleur y est fixée au 2 février, et la Sainte-Brigitte au 1er février (du nom de la déesse celtique, célébrée à date équivalente). Il y a également la Saint-Ours d'Aoste, la Saint-Blaise (qui signifie « ours »). La Chandeleur y peut être aussi vue comme l'ouverture de la période du Carnaval, l'ours étant « l'animal carnavalesque par excellence ».

Une festa candelarum païenne se serait aussi déroulée à Rome, commémorant la recherche de la déesse chthonienne Proserpine enlevée et épousée par le dieu des Enfers Pluton, par sa mère Cérés, déesse de l'agriculture et des moissons. Proserpine séjournant désormais sous terre, sa mère menaçait de priver les hommes de nourriture, mais obtint de Jupiter que sa fille revienne sur la terre une moitié de l'année, correspondant aux saisons du printemps et de l'été, et retourne passer au royaume infernal l'automne et l'hiver. Ainsi, la fête des chandelles symbolise le retour du printemps avec le soleil qui fait croître la terre ensemencée.

Février, par ailleurs, tire son nom du verbe latin februare « purifier ». C'est pour cette raison que le christianisme aurait placé la fête de la Purification de la Vierge à ce moment. La purification en question est celle de la sortie de la « ténèbre hivernale ». Les mythes de Thésée et Ariane ou de La Belle au bois dormant par exemple seraient des narrations de la libération de la lumière (l'Aurore de l'année) par le « chevalier solaire ».

Symbolique

On prépare traditionnellement des crêpes à la Chandeleur.

La Chandeleur est toujours fêtée dans les églises le 2 février et la crèche de Noël n'y est rangée qu'à partir de cette fête, qui constitue la dernière du cycle de la Nativité. La Chandeleur est célébrée par les profanes comme le « jour des crêpes » : la tradition en est attribuée au pape Gélase Ier, qui faisait distribuer des crêpes aux pèlerins arrivant à Rome, mais on peut y voir aussi la coutume des Vestales, qui lors des Lupercales faisaient l'offrande de gâteaux préparés avec le blé de l'ancienne récolte pour que la suivante soit bonne. À l'occasion de la Chandeleur, toutes les bougies de la maison devraient être allumées.

On dit aussi que les crêpes, par leur forme ronde et dorée, rappellent le disque solaire, évoquant le retour du printemps après l'hiver sombre et froid.

Tradition

Il existe encore de nos jours toute une symbolique liée à la confection des crêpes. Une tradition qui remonte à la fin du ve siècle et liée à un rite de fécondité consiste à faire sauter les crêpes de la main droite en tenant une pièce d'or dans la main gauche (par exemple un louis d'or ou à défaut une monnaie) afin de connaître la prospérité pendant toute l'année, il s'agit de faire en sorte que la crêpe atterrisse correctement dans la poêle. On dit aussi que la première crêpe confectionnée doit être gardée dans une armoire et qu'ainsi les prochaines récoltes seront abondantes. Il est parfois précisé qu'il s'agit du sommet d'une armoire et que la crêpe est alors réputée ne pas moisir et éloigner la misère et le dénuement.



RECETTE DE LA PATE A CREPES

Pour 15 crêpes :

- 300g farine
- 3 cuillères à soupe sucre
- 2 cuillères à soupe huile
- 60cl lait
- 5cl rhum
- 3 œufs entiers
- 50g beurre fondu

Mettre la farine dans une terrine et former un puits.

Y déposer les oeufs entiers, le sucre, l'huile et le beurre.

Mélanger délicatement avec un fouet en ajoutant au fur et à mesure le lait. La pâte ainsi obtenue doit avoir une consistance d'un liquide légèrement épais.

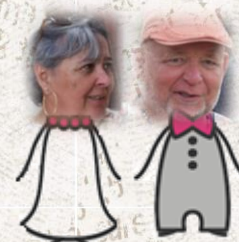
Parfumer de rhum.

Faire chauffer une poêle antiadhésive et la huiler très légèrement à l'aide d'un papier Essuie-tout. Y verser une louche de pâte, la répartir dans la poêle puis attendre qu'elle soit cuite d'un côté avant de la retourner. Cuire ainsi toutes les crêpes à feu doux.



Les autos des copains

Marie et Jean-Michel Forillière



C'est en 2011 que tout a commencé avec l'achat de leur P60 Etoile 6.
Cette auto de 1961 est le modèle de P60 équipé du moteur 1100cm³ de 6CV.
Elle a comme toute la gamme, les atouts d'une voiture jolie, agréable à regarder, spacieuse pour la catégorie et beaucoup plus gaie que ses contemporaines.
Depuis le millésime 1961, elle bénéficie du moteur RUSH à 5 paliers qui fait suite à celui à 3 paliers qui équipait la gamme précédente.

En 2016, nos copains changent de registre et acquièrent une Renault 25 V6 baccara de 1989.

Là, on donne dans le grand luxe avec l'intérieur cuir, la boîte automatique, la chaîne hifi, la synthèse de la garde, une poche pour ranger les costumes logée sous la tablette arrière et un V6 de 2849cm³.



2017 voit l'arrivée d'une Simca 1301S de 1974 e couleur jaune métallisée du plus bel effet.

Ce modèle est remarquablement bien fini et sa ligne est très agréable. Elle hérite des atours dont savaient se parer toutes les Simca.

Son moteur est dérivé de celui de la P60 dans sa version 7CV.

Non contents d'en avoir une, ils renouvellent l'opération en 2019 avec une Talbot 1301S de 1975.

Mêmes caractéristiques, même couleur, même finition mais entre 1974 et 1975, le nom de la firme a changé.

La seule différence réside dans les monogrammes.

La dernière en date, soit en 2020, est un Renault Fuego GTX de 1981 qui entre à la maison.

De couleur bleu métallisé, cette voiture a une carrosserie exempte de rouille ce qui est très rare pour les véhicules de l'époque dont les toles provenaient toutes de fer de recyclage donc plein d'impuretés sur

lesquelles la peinture ne prenait pas, donc, de là partait la rouille et elle se régalaient tant qu'il y avait à grignoter.

Les sièges de ce coupé dont l'allure rappelle la Porsche 921 de l'époque, sont en bon état et leur ergonomie de bon aloi.

Le moteur, prélevé sur la R20, est absolument indestructible et les 120CV qu'il délivre lui permettent des performances honorables.

A quand la prochaine?

Les copains se détendent

Petites blagues

LES BONNS MOTS D'AUGUSTE DERRIÈRE
& Prunelle de Mézieux

Mieux vaut être
une mère
d'aujourd'hui
qu'une
MÈRE D'ALORS !



N°173

LES BONNS MOTS D'AUGUSTE DERRIÈRE

& Prunelle de Mézieux

Ne pas confondre

UN CONFRÈRE

avec

**UN STUPIDE
FRANGIN.**



N°164

LES BONNS MOTS D'AUGUSTE DERRIÈRE
& Prunelle de Mézieux

Ne pas confondre

UN CHALUTIER

avec

**UN MATOU QUI RÉPARE
LES VIOLONS.**



N°169

LES BONNS MOTS D'AUGUSTE DERRIÈRE
& Prunelle de Mézieux

À L'APÉRO,
le poète boit
ET LA MUSE
GUEULE !



N°178



LES BONNS MOTS D'AUGUSTE DERRIÈRE
& Prunelle de Mézieux

Ne pas confondre

LE FESTIVAL DE CANNES

avec

**UN DÉFILÉ DE
PERSONNES ÂGÉES.**



N°175

- Chaque fois que je me dispute avec ma femme elle devient historique !
- Tu veux dire hystérique !
- Non historique !

Elle se souvient de tout ce que j'ai fait de travers, du jour et de l'heure.

LES BONS MOTS D'AUGUSTE DERRIÈRE

& Prunelle de Mézioux

On ne dit pas
**LE GAMIN SE
LES GÈLE**
mais
LE GOSPEL



N°171

LES BONS MOTS D'AUGUSTE DERRIÈRE

& Prunelle de Mézioux

Mieux vaut
UN BON COPAIN
qu'un
SALAMI.



N°180

LES BONS MOTS D'AUGUSTE DERRIÈRE

& Prunelle de Mézioux

LA
VITAMINE C
mais elle ne
dira rien.



N°179

Perles de pharmacie

- J'ai de la misère à marcher à cause de mon nerf asiatique.
- Marquez la posologie sur la boîte car je ne sais pas lire.
- Mon mari prend une quantité gastronomique de médicaments.
- J'ai un ongle d'orteil incarcéré.
- Il fait chaud dans votre pharmacie, on se croirait dans un zona.
- Depuis que je suis en préménopause, j'ai des mensualités aux deux mois.
- Mon fils est tombé en vélo et il a le bras plein d'esquimaux.
- Mon cardiologue parle de me poser un pince main cœur.
- J'ai eu une césarienne parce que le bébé ne sortait pas par les voies orales.
- Je dois passer une colomboscopie.
- À l'hôpital, j'ai passé un ketchup complet.
- On lui a dit que c'était une hernie fiscale.
- Est-ce que ce sont les symptômes de la grippe à vierge ?
- Est-ce que je mets un *plaster* ou un diachylon ?
- J'ai les cheveux secs quand ils ne sont pas mouillés.

Je viens de déuster une
assiette de légumes,
c'était un réal.

(Oui, j'ai mangé léger.)

Un homme trouve un pingouin dans la rue. Il croise un policier :

- J'ai trouvé ce pingouin.
Qu'est-ce que je dois en faire ?

- Ben, je ne sais pas moi.
Amenez-le au zoo !

Le jour suivant, le policier croise le même homme avec le pingouin :

- Eh bien, vous ne l'avez pas emmené au zoo ?

- Si, si, il a adoré. Maintenant, on va au cinéma !

LES BONS MOTS D'AUGUSTE DERRIÈRE

& Prunelle de Mézioux

On ne dit pas
**LE COCHON TE
RACONTE DES CRAQUES
À L'AUBE**
mais
LE PORTEMANTEAU.



N°176

"L'ouïe de l'oïe de Louis a ouï."

"Ah oui ? Et qu'a ouï l'ouïe de l'oïe de Louis ?"

"Elle a ouï ce que toute oïe oit..."

"Et qu'oit toute oïe ?"

"Toute oïe oit, quand mon chien aboie
le soir au fond des bois,
toute oïe oit : ouah ! ouah !
Qu'elle oit, l'oïe !..."

Raymond Devos, "Ouï dire"

Quel est le comble ?



- Quel est le comble pour un avion ? *(d'avoir un antivol)*
- Quel est le comble d'une clé ? *(de se faire mettre à la porte)*
- Quel est le comble pour un dentiste ? *(d'avoir une dent contre quelqu'un)*
- Quel est le comble pour un canard ? *(d'en avoir plus que marre)*
- Quel est le comble pour un circuit imprimé ? *(d'avoir des puces)*
- Quel est le comble pour menuisier ? *(qu'on le paie avec un chèque en bois)*
- Quel est le comble pour un gourmand ? *(de ne pas être dans son assiette)*
- Quel est le comble du mouton ? *(d'avoir une faim de loup)*
- Quel est le comble d'un prof de gym ? *(de tomber dans les pommes en faisant le poirier)*
- Quel est le comble pour un opticien ? *(de manger des lentilles)*
- Quel est le comble pour un billet ? *(de se faire tailler en pièces)*
- Quel est le comble pour un électricien ? *C'est de ne pas être au courant.*
- Quel est le comble pour un menuisier ? *C'est d'être payé avec un chèque en bois*
- Quel est le comble pour un juge ? *C'est de manger un avocat.*
- Quel est le comble du journaliste ? *Être à l'article de sa mort.*



Jeu de mots

Quel est le médecin qui nous fait tous craquer ? *L'ostéo*

Quel est le style musical préféré des médecins ? *Le blouse*

Que fait un jardinier quand il ment ? *Il raconte des salades*

Quel est le comble pour un serrurier ? *C'est d'être mis à la porte.*

Que demande un footballeur à son coiffeur ? *La coupe du monde s'il vous plaît*

J'ai fait une blague sur Carrefour, mais elle n'a pas supermarché.

Oh ! Ça sent mauvais dans votre voiture ! Normal, c'est une Dacia Sandeo.

Un jour Dieu a dit à Casto de ramer. Et depuis, Castorama.

Qu'est-ce qu'une manifestation d'aveugles ? Un festival de Cannes.

Vous connaissez l'histoire de l'armoire ? Elle n'est pas commode...

- Tu connais l'histoire de la feuille de papier ? - Non ! - Elle déchire !

Deux amis discutent de films : - L'autre jour, je suis allé voir Transformers, et toi ? - Moi ? J'ai regardé Saw 6 (saucisse).

- Tu as déjà entendu une salade chanter ? - Non, t'es bête. Ça ne chante pas les légumes. - Ben moi, j'ai déjà entendu une carotte râpée.

Que fait une lampe quand elle se fait agresser ? Elle crie a LED

Quelle mamie fait peur aux voleurs ? Mamie Traillette.

Pourquoi est-ce qu'on dit que les bretons sont tous frères et sœurs ? Parce qu'ils n'ont Quimper.

